

## INTERLIGNES A L'ACADEMIE DU VERNET

Au théâtre d'illusion, Jean-Jacques n'aimait pas qu'on lui montre derrière la scène les petits moyens avec lesquels on obtient de si grands effets ... Mépris du détail d'apparence futile ? Si oui, à première vue (à première vue seulement, comme pour faire exprès), il y aurait de quoi surprendre : le Promeneur Solitaire en écartant avec soin (du moins, on le suppose) les tiges d'un flot de fleurs des champs, repérait le moindre des brins d'herbe, nourris de la même terre, dont il examinait la nature avec une acuité visuelle sans pareille. N'est-ce pas ? puisqu'en le lisant soigneusement avec le même regard, on croit circuler dans les coulisses d'un théâtre autrement plus vaste, plein champ, plein ciel, du premier plan à l'infini, où tout et rien, dans leur réalité, s'offrent à notre sens poétique jusqu'à l'au-delà de notre espérance, fruit des naïvetés de l'enfance ... Illusion ? ... A chacun suivant son pieux désir, son bon-vouloir, son éthique.

Vers l'au-delà de notre espérance, au théâtre de ses petits appartements, for intérieur, Valéry s'offre des récréations en souvenir des villégiatures familiales, opérant ainsi, maître d'œuvre, une récréation de son enfance naïve, impulsive, inventive, curieuse, avide de savoir autant que du pouvoir rêver en se laissant aller à ses humeurs. L'auteur des « *Enfantines* », à l'âge d'homme nous raconte les faits et méfaits, les observations précises, les conclusions réfléchies à partir de calculs exacts, d'un garçonnet éveillé avec une telle maîtrise d'écriture et du sens des valeurs climatiques que le sentiment du lecteur se sent lui aussi éveillé, sa circulation calmée de douceur, son système nerveux excité – les deux à la fois en l'instant.

Si on ajoutait qu'à l'humble avis d'un fabricant d'images manuelles, Rousseau dessine le décor tandis que Larbaud le teinte, on pourrait conclure que les grands effets de leur éloquence réciproque reposent sur de petits moyens et en rester là, sans lever le masque de nos intentions réelles par crainte de susciter le doute.

Les deux à la fois ? Qui peut d'autre se trouver dans une situation pareille ? Sans vouloir forcer malignement l'os à moelle, le poing sous le menton du penseur se creusant la cervelle en son laboratoire pour trouver l'enchaînement judicieux avec la suite à venir, laboratoire-grenier, thébaïde si l'on veut, attendant à la porte d'Enfer, sans penser à Rodin et de là à imaginer un colloque purgatif entre membres résidents de notre Compagnie, mettant à plat les différentes situations de conflits entre bronze moulé et pierre taillée, il n'y a qu'un pas à franchir sur les bords de l'Aumance.

Au plus creux du bocage, sur l'onde tranquille au plus bas du niveau, teintée d'ocres et de verts rompus, une impeccable file indienne de canards remonte le courant de la zone protégée (la Loi interdit de les manger et selon les plus voraces de nos frères, leur chair serait dure comme du chien). De ce fait, ils sont heureux comme Dieu en France autrefois, sans souci, assurés, sauf accident, de mourir de mort naturelle. La traînée rectiligne qui les suit est habile comme un trait de peintre japonais sur toute la largeur de la toile. Certains voltigeurs ou réfractaires à l'idée que la discipline soit la force principale des armées restent sur place et font du spectacle comme les peintres du Dimanche d'expression gestuelle. Aux heures creuses, de la gesticulation libre. Aux autres, une sympathique pagaïe, un combat pour la vie pas méchant, de belles ailes déployées, une manif de groupe. Avec un œil vif, chaque bec s'ouvre pour saisir au vol un morceau de pain parisien lancé par un promeneur solidaire de ces affamés. Globalement positif cet effet populaire à prix réduit.

Au même endroit, sur le même sable, on limace sa coquille ébréchée d'ex-vieux parisien tenté comme tout un chacun au troisième âge de mandibuler son passé pour s'abstraire du futur, en désespérant parfois de savoir mourir avec dignité, sans dégoûter les autres de vivre comme le recommandait en son temps, Georges Sand ... Ô petit Liré tant de fois désiré, au bout du compte obtenu ! ... La douceur du paysage et ses effets tournants calment le regard. Mais qui dit que sa tiédeur trop précoce suscite l'angoisse ?

Je revois en rêve le souvenir de ma chère Udnie. Est-ce exact ce titre d'un tableau de Picabia ? Peut-être pas ? N'importe ! Le titre souligne la forme et la forme reconduit à l'idée. Pi-

cabia n'est plus montparno avec sa grosse auto. Honoré de Balzac en robe de chambre de Rodin reste planté à Vavin. Mémoire, toi qui sur la rive d'en face, au crépuscule, un panier au bras, un bâton à la main, avec ton berger qui poussait en jurant sa masse bêlante vers l'abri du bateau, autrefois déjà, reviens ! Arrête ton char ! Eparpille sur les eaux verglacées ton bouquet trop fripé. Ta fleur n'a pas résisté à l'été brûlant. Prends ton mouton ailé ! En riant, à saute-mouton, par Denfert nous irons à Mouton-Duvernet, ce général-méto qui ne peut se confondre avec le connétable de Bourbon. Près de chez nous, le Dragon du Vernet retiendra la commande d'un canard laqué, savoureux, pour demain. Tout de suite, pour se soutenir, la main dans la main, si tu veux, allons manger du Périgord au Rouergue ce qu'il y a de plus léger, rue Mouton-Duvernet. Après, pour marcher jusqu'au bout de la rue et plus loin. Place du marché. La Mairie. Square Michel Servet, homme nu, ligoté prêt à cuire. Michel Servet, médecin et théologien espagnol. Fuyant l'inquisition. Brûlé vif par les Calvinistes en 1553, à Genève, son refuge. De la terre fleurie par les jardiniers municipaux, au pied de la statue. A côté, les joueurs de pétanque ajustent leurs tirs. Sur le boulevard, une longue file de vendeurs d'occasions. Tiens, une voiture marquée 03. Nous l'achetons ? Il n'est plus temps. L'heure de la visite prend fin. Des parcs des bords de l'Allier, les Parques reviennent unies comme nos mains. Paris-Gare de Lyon ? Paris-Austerlitz ? Vichy ? Montluçon ? Pour le reste des soupirs, il n'y a que la gare de Vallon-en-Sully près d'où on ne pourra plus chanter « Venez donc chez moi, ici l'on pêche ! » de Jean Tranchant.

On n'a pas eu le temps, ni le courage de poursuivre par cette diagonale de Duvernet à Didot qui fait avec Alésia un triangle quelconque (justement, à mi-chemin, entre Alésia et Mouton, nous aurions pu nous munir de pastilles digestives au Soldat Laboureur, ce vieux et célèbre magasin où il vint en calèche, avec maman, pour acheter le nécessaire avant le départ en grandes vacances, raconte Valery Larbaud). Afin de savoir ce qu'il en était advenu de cette large boutique bleu-usé aux volets de bois toujours clos (Bizarre ! Cause de décès ? Interminables problèmes de succession ? ou autre chose) à l'enseigne de Barnabooth. Barnabooth ? Ça dérange un bonhomme. Dans son quartier. En cet endroit peu fréquenté. Plus misérable que luxueux. Un libraire aurait-il fait faillite parce qu'il n'avait plus à vendre aucun exemplaire de la dernière édition du « Jeune homme pauvre » d'Octave Feuillet ? Allez savoir ? Se renseigner ? Mieux vaut laisser un peu de mystère en ce cas ...

« Fillette si tu t'imagines, si tu t'imagines » Genève, à Genève cueille la fine fleur de nos lettres aux pétales dorés qui d'une caresse pourrait nous souffler à l'oreille tendue toutes les diableries qu'échangèrent dans cette ville étrangère Rousseau et Larbaud au sujet de Servet !

« La lampe s'est éteinte, une tâche ronge l'obscurité » (Tzara – La Fuite – 1940). « Fin de Partie » (Samuel B.).

En ce Haut-lieu où souffle l'Esprit, l'amour des Arts et des Lettres, dans l'immensité du paysage, après les Chiens Verts, au-delà des sources thermales, au fond, sur l'horizon bleuté, percevons le pointu de Cognat-la-Bataille. Entre hommes furieux les uns contre les autres parce qu'ils n'adoptaient pas les mêmes critères religieux, déchaînant ainsi le dragon crachant feux et fumées sans artifices (cf. ceux du Conducteur des Secrets du Mystère, sur le parvis des cathédrales). Ciel assombri. Flamme fulgurante. Etincelles partout. Seule résistante, l'église comme si le reste rasé à jamais, château et village, avait été œuvre du péché ... Cognat sur sa butte. Eglise de la Rencontre. Maintenant (Depuis des siècles mer est calmée) on y échange, entre âmes naïves, on y échange les promesses du mariage sacré. A temps indéterminé sinon pour la vie.

De ce Haut-lieu, rétine précise, pensée vague. Coup d'œil vers square Michel Servet ...

Feu purifiant ? Par qui on le sait. Ô mélancolie ! Ô souvenir du triangle quelconque qui marquait les points de rencontre avec notre pensée fidèle au cénacle consacré à Vichy, en notre pays d'Allen renommé au-delà de ses frontières indécises !

Nous tenant par la main comme Guillaume et Marie Laurencin, humbles et candides, sollicitons le Douanier. « Monsieur Rousseau, Maître, sans vouloir offenser quiconque, ni contester « Emile », – Ni vous, les Guillaumins, le Marcel et l'Emile –, ni mettre en cause plus qu'il

ne le faut le « Cagniénoni » du resto à prix fixe de la place Voltaire, aimez notre aspiration à bien faire, sentiment du cœur aidant, au sein de la Constitution, en la portraiturant dans une architecture équilibrée de Pierre Lefort pour un théâtre d'allusion fleuri des tons forts de Louis Neillot. Avec, si vous le voulez, dans le ciel un superbe dragon crachant des coquelicots, à mi-distance d'un pensif, paupières baissées, ailes dressées poudrées d'escampette. En plus, dans un recoin du décor, sur le plateau, sur une sellette, dans un pot-à-lait en congé, un bouquet de « Désespoir du Peintre », comme on dit ...

... C'est tout ...

... Ce sera long ? Ca prendra du temps ?

... dites-vous ».

Bref !

une pause ... « en souffrance »

Mémoire

« Beauté mon beau souci ».

Jacques GAULME

Le 8 Mars 1998

In memoriam